

LA MUSICA DEUXIEME



REVUE DE PRESSE

- ANNEXES (presse écrite)

culture théâtre



Nouvelles stars

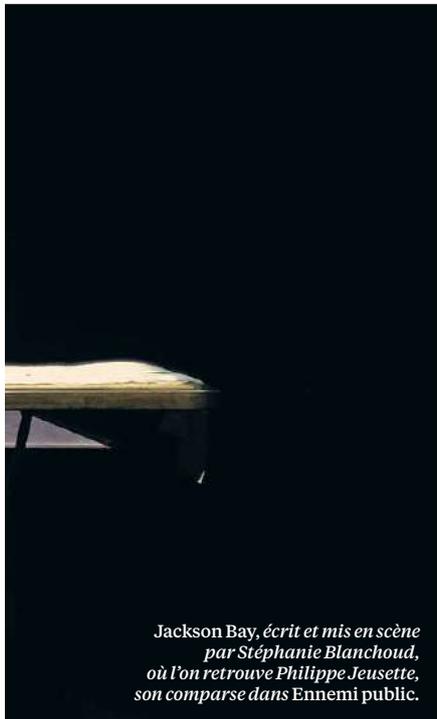
Jusque-là, ils étaient plutôt habitués aux planches et cantonnés aux seconds rôles au cinéma. Ils crèvent désormais l'écran dans des séries télé produites par la RTBF. Avec quels effets? Petit tour de table.

PAR ESTELLE SPOTO

Le lundi 6 février, on a pu entendre quelques cocoricos résonner en soirée. La série belge *Ennemi public* était diffusée en France. Pas n'importe où: sur TF1, en *prime time*. Les deux premiers épisodes de cette soirée ont rassemblé plus de 4 millions de téléspectateurs, se glissant ainsi directement au sommet des audiences avec 18,5% de parts de marché. Quant à *La Trêve*, promue meilleure série francophone au dernier festival Séries mania, elle est passée cet été sur France 2. Mais l'horizon qui s'ouvre pour ces deux polars wallons est bien plus large que l'Hexagone: *La Trêve* a été vendue au géant américain

Netflix pour être diffusée aux Etats-Unis, au Canada et en Grande-Bretagne, et *Ennemi public* a conquis plusieurs pays européens, de l'Espagne à la Norvège jusqu'à l'Australie. Autre source de fierté: toutes deux ont été achetées par la VRT. La Flandre, terre d'une longue tradition de productions télévisuelles, qui reconnaît la qualité de séries francophones, c'est le signe qu'il se passe quelque chose.

Et pourtant, rien n'était gagné d'avance. Installés dans les canapés du théâtre Océan Nord à Schaerbeek, où ils répètent actuellement *La Musica deuxième* de Marguerite Duras mis en scène par Guillemette Laurent (1), Catherine Salée (la bourgmestre Brigitte Fischer) et Yoann Blanc (l'inspecteur Peeters) se souviennent de leur hésitation quand Matthieu Donck, réalisateur et coscénariste de *La Trêve*, leur a proposé de participer à la série. « Matthieu connaît très bien le milieu du théâtre, il y va depuis toujours,



Jackson Bay, écrit et mis en scène par Stéphanie Blanchoud, où l'on retrouve Philippe Jeusette, son comparse dans Ennemi public.

JOHAN JACQUIER

Dans le domaine des séries, la Belgique francophone a très longtemps vécu sous la coupe de la France

connus : outre les deux précités, Jasmina Douieb dans le rôle de la psy, Jean-Benoît Ugeux à la tête du club de foot, Philippe Grand'Henry en « Indien », Guillaume Kerbusch en jeune inspecteur, Benoît Van Dorslaer en médecin légiste, Lara Hubinont en fliquette timide mais efficace, etc. Tous plus ou moins novices en matière de télé. « Sur le tournage, aucun chef de poste n'avait fait de série, rappelle Yoann Blanc. Ni le producteur, ni ceux qui écrivaient, ni le réalisateur, ni le mec du son, ni le mec de l'image n'avaient d'expérience. Moi j'avais juste joué un petit rôle à la télé. Parmi les acteurs, il y a juste Anne Coesens qui s'y était déjà frottée. »

Il faut dire que dans le domaine des séries télé, la Belgique francophone a très longtemps vécu sous la coupe de

la France. Alors qu'en Flandre, la VRT produit depuis les années 1990 ses propres séries avec des comédiens du cru qui reçoivent là une visibilité incomparable et acquièrent ainsi un statut de stars locales également relayé par le cinéma, il a fallu attendre le mitan des années 2000 pour que la RTBF relance, après des décennies de calme plat, sa machine à fictions. *Septième Ciel Belgique* misait ainsi sur le couple de deux acteurs belges plutôt estampillés « théâtre », Stéphanie Van Vyve et Yannick Renier (demi-frère de Jérémie). Sauf que la série était pilotée par un trio de scénaristes français. Au départ, la RTBF prévoyait trois saisons. Il n'y en aura finalement que deux. Pas assez d'audience.

Sans complexe

En 2007 débarque *Melting Pot Café*, sous une bannière « comédie 100% belge ». « Il y avait un véritable esprit d'équipe et d'artisanat belge », se souvient Stéphane Bissot qui, dix ans plus tard, se fait encore arrêter dans la rue en tant que Madame Astrid, la patronne du bistrot marollien autour duquel tournait la série. « Cette fois-là, il était hors de question d'être complexés et même s'il n'y avait personne qui était rodé à la série →

confie Catherine Salée. En écrivant le scénario avec Benjamin d'Aoust et Stéphane Bergmans, il avait plusieurs comédiens en tête et il nous a proposé les rôles sans qu'on passe de casting. Mais on était tous frileux, comme des chats qu'on allait plonger dans l'eau froide. Une série policière de la RTBF? J'avais peur de me tirer une balle dans le pied. » « Quand j'expliquais à mes copains que j'allais jouer un inspecteur dans une série belge, ils me disaient : "Mais enfin, Yoann, tu ne vas pas faire ça ! Il y a neuf chances sur dix que ce soit *Derrick*". Et encore *Derrick*, ça marche... », rigole Yoann Blanc. Finalement, grâce à la force de persuasion du réalisateur, avec lequel certains avaient déjà collaboré, grâce aussi à la qualité du scénario et à la solidité du casting qui se composait progressivement, tout le monde s'est laissé convaincre.

Et c'est comme cela qu'en regardant *La Trêve*, les amateurs de théâtre retrouvent dans presque chaque plan des visages

La Trêve, avec Yoann Blanc.



→ télé, on allait apprendre! Beaucoup n'y croyaient pas mais *Melting Pot Café* a réuni entre 290 000 et 350 000 spectateurs tous les mardis pendant trois saisons. Je pense que la série a ouvert la voie en Fédération Wallonie-Bruxelles. Aujourd'hui, il y a une profession qui est en train de pouvoir vivre de son métier. On doit sortir de l'amateurisme.» Stéphane Bissot a un agent depuis 2001. Comme beaucoup d'acteurs belges – ou sortis d'écoles belges, comme le Suisse Yoann Blanc, issu de l'Insas, ou le Français Clément Manuel, frère Lucas dans *Ennemi public*, formé au conservatoire de Bruxelles –, elle jongle depuis ses débuts entre ciné (chez les frères Dardenne, Joachim Lafosse, Fabrice Du Welz...), télé et théâtre. Elle qui proclame qu'«un acteur ne doit pas attendre les coups de fil, sinon il s'éteint» prépare pour le moment au Varia un seul-en-scène autobiographique, *Après nous les mouches* (2), où elle évolue dans un décor vidéo peuplé de fantômes conçu par le plasticien Thomas Israël.

L'effet télé

Autre exemple d'aller-retour payant : au théâtre de la place des Martyrs, Stéphanie Blanchoud, la Chloé Muller d'*Ennemi public*, présente prochainement *Je suis un poids plume* (3), un monologue inspiré de sa propre découverte de la boxe. «C'est l'histoire d'une fille qui, au lendemain d'une séparation, se retrouve dans une salle de boxe, raconte-t-elle. A travers ce sport, cet épuisement, elle va renaître et trouver un nouveau souffle. C'est ma manière de rendre hommage à ce sport qu'on connaît peu et dont on a une image souvent faussée.» Celle qui est aussi musicienne et qu'on a d'ailleurs vue sur un ring avec le crooner louvaniste Daan pour le clip de *Décor* présente aussi pour la première fois en Belgique *Jackson Bay* (4), la pièce qu'elle a écrite et mise en scène et où l'on retrouve d'ailleurs

Stéphanie Blanchoud : «C'est jouer qui est une priorité.»



BY MARCHAND

l'un de ses comparses d'*Ennemi public*, le formidable Philippe Jeusette. Un huis clos se déroulant dans la cuisine d'un camping sur la côte néo-zélandaise, où quatre touristes coincés par une intempérie sont contraints de cohabiter.

Est-ce à dire que Stéphanie Blanchoud voit plutôt son avenir au théâtre? «Non. Pour moi, c'est jouer qui est une priorité. La vie et les rencontres font que ça se passe plutôt sur une scène ou plutôt devant la caméra. C'est vrai qu'au moment d'*Ennemi public*, j'avais beaucoup plus joué au théâtre, j'avais juste tourné deux longs-métrages, dans des seconds rôles. C'est d'ailleurs pour ça que j'ai adoré cette expérience. Tout à coup je me suis retrouvée à tenir un personnage pendant quatre mois. C'était un formidable défi.» Un constat enthousiaste que partage Catherine Salée: «C'était le pied de pouvoir enfin avoir un personnage qui connaît vraiment une évolution. Alors qu'au cinéma, j'enchaîne des seconds rôles, avec deux ou trois scènes par film». La comédienne vient d'ailleurs d'être promue meilleure comédienne dans un second rôle (pour *Keeper* de Guillaume

Senez) à la cérémonie des Magritte. Ce qui était déjà le cas en 2014 grâce à son interprétation dans *La Vie d'Adèle* d'Abdellatif Kechiche. «Ce qui est compliqué en tant qu'acteur belge au cinéma, poursuit-elle, c'est que même les films belges emploient des stars françaises, pour recevoir plus d'argent des producteurs.» «Même pour les premiers films réalisés ici, on va chercher des acteurs français, relève Yoann Leblanc qui, à 41 ans, a lui été sacré meilleur espoir masculin, pour *Un homme à la mer* de Géraldine Doignon. Le truc positif avec ces nouvelles séries, c'est que ça a sorti

de l'ombre les acteurs en Belgique.» «J'ai beau avoir travaillé avec de super réalisateurs avant, le fait de passer à la télé, ça a un effet boeuf, c'est hallucinant, rebondit Catherine. Je me rends compte que pour les directeurs de casting et les producteurs, la donne a changé depuis *La Trêve*.» Au théâtre aussi, on sent des frémissements. Au Poème 2, où Angelo Bison donnait son estomaquant seul-en-scène *L'avenir dure longtemps*, certaines personnes sont venues explicitement pour voir en vrai le fameux ennemi public Guy Béranger et la série de représentations s'est vue plusieurs fois prolongée pour cause de succès.

Faut-il voir là le début d'un *star system* capable de concurrencer celui qui sévit en France et en Flandre? Pas sûr. Mais les choses changent, doucement. ♦

(1) *La Musica deuxième*: au théâtre Océan Nord, à Bruxelles, du 7 au 18 mars prochain. www.oceannord.org

(2) *Après nous les mouches*: au théâtre Varia, à Bruxelles, du 14 au 25 mars prochain. www.varia.be

(3) *Je suis un poids plume*: au théâtre de la place des Martyrs, à Bruxelles, du 3 mars au 1^{er} avril prochain. www.theatre-martyrs.be

(4) *Jackson Bay*: à l'Atelier théâtre Jean Vilar, Louvain-la-Neuve, du 21 au 25 février. www.atjv.be

« Le fait de passer à la télé, ça a un effet boeuf »

■ Création | Avant-propos

Le couple selon Duras, étonnant miroir

► A l'Océan Nord, Guillemette Laurent monte "La Musica Deuxième", avec Catherine Salée et Yoann Blanc. L'amour, la mémoire et le temps.

Une femme, un homme. Ils se sont aimés, ont formé un couple. Qui n'est plus. Alors qu'est venue l'heure du divorce, une dernière fois, à travers une nuit dans un hôtel de province, ils vont tenter de se parler, de s'écouter, de comprendre peut-être l'énigme de la passion et de l'irréversible déchirure.

C'est la danse de l'amour et

du temps qui passe que trace "La Musica Deuxième". Et parce qu'au théâtre l'acteur a le pouvoir du temps, et que Marguerite Duras signe ici une véritable partition, Guillemette Laurent mène avec Catherine Salée et Yoann Blanc – formidables acteurs – un travail sur le rythme de la langue : accélération, silence, reprise de parole, chevauchement, balbutiement. Un tra-

vail de mouvement aussi, à travers les espaces du théâtre, les registres de la musique, les époques. Un travail de théâtralité revendiquée, du presque vaudeville à la quasi-tragédie.

Dans "La Musica Deuxième", Marguerite Duras reprend, vingt ans plus tard, "La Musica" composé en 1965 pour la BBC puis monté au théâtre et enfin filmé. En 1985 donc, l'écrivaine et réalisatrice convoque à nouveau le couple d'Anne-Marie et Michel, et leur histoire, dans un nouvel opus "qui contient tout le premier texte et le pro-

longe d'un deuxième acte, où les personnages doutent davantage, dans un récit qui reprend exactement les mêmes idées, mais autrement. Un miroir très étonnant..."

La metteuse en scène est portée par son "cœur de midinette" vers les histoires d'amour. "Et mon cœur plus intellectuel me fait observer que ce thème entraîne en fait une interrogation profonde et complexe sur qui nous sommes." En l'occurrence ce que ce fait absolument banal et terriblement unique – une séparation – révèle de ceux qui le traversent. Avec en outre la dimension du temps. Ecrivaine de la mémoire, Duras, dit Guillemette Laurent, "procède sans cesse à une réactivation du passé par le présent" – qui est par essence l'instant suspendu du théâtre.

M.Ba.

→ Bruxelles, Théâtre Océan Nord, du 7 au 18 mars, à 20h30 (mercredi à 19h30, jeudi 9 mars à 13h30). Rencontre avec l'équipe artistique les mercredis 8 et 15 mars après la représentation. Infos & rés. : 02.216.75.55, www.oceannord.org



MICHEL BOERMANS

La série "La Trêve" a contribué à faire connaître, au-delà du seul théâtre, Catherine Salée et Yoann Blanc, formidables acteurs ici mis en scène par Guillemette Laurent.



La passion au scalpel

Cecile Berthaud
10 mars 2017

Yoann Blanc et Catherine Salée sont sur les planches dans "La Musica Deuxième", de Duras. Une belle prouesse à laquelle il manque un petit supplément d'âme.

"La Musica Deuxième" n'est pas une petite ritournelle facile. Elle est exigeante, tant pour les interprètes que pour le public. Il faut de la hardiesse et de l'audace pour s'en emparer. Le Théâtre Océan Nord, la metteuse en scène Guillemette Laurent, les acteurs Yoann Blanc et Catherine Salée n'en manquent pas. Ces forces en présence nous livrent une version qui a de la personnalité, du tempérament.

Anne-Marie Roche et Michel Nollet se retrouvent dans le hall de l'hôtel dans lequel ils ont passé les trois mois les plus denses, les plus exaltés de leur relation. Après, ils ont fait comme tout le monde: se marier, s'installer. Tenter de vivre ensemble. De se supporter. Se séparer. On les voit ici, réunis une dernière fois, à la veille de signer les papiers de leur divorce.

Dans la première partie, le ton est presque badin. Ils essaient de faire la conversation pour meubler le silence, la gêne, la stupéfaction. Un peu empruntés dans leurs attitudes, dans leurs dires, ils sont spectateurs de la scène qu'ils jouent. D'ailleurs, les comédiens lisent la pièce de Duras, didascalies comprises.

Dans la seconde partie, le ton est plus grave, écorché. Ils cherchent à comprendre ce qui les a emportés, ils tentent de se dire les choses. Quoiqu'ils essaient, quelle que soit la position qu'ils adoptent, l'extinction de leur passion leur échappe. Tout comme sa survivance en une flammèche - qui fascine et qui calcine - impossible à refaire partir en flamme.

Vivre dans l'impossible

S'il prend les traits d'une passion amoureuse, le texte de Marguerite Duras porte sur des questions existentielles. Le temps. Et ce qu'on en fait. Sa vie. Et les représentations qu'on en a, qu'on en donne. La tension proprement humaine, et proprement incompréhensible et insupportable, entre vouloir quelque chose tout autant que ne pas le vouloir. Anne-Marie et Michel veulent être ensemble tout autant qu'ils ne le veulent surtout pas. Impossible de vivre avec l'autre, impossible de vivre sans.

Le parti pris de cette adaptation, c'est celui de la dissection de ce couple, de leurs interrogations, de cette membrane fragile entre errements et certitudes. La scénographie est sobre. Disons, même, austère. Rien, à part un canapé, ne rappelle la chaleur ou le confort douillet du lobby d'un hôtel cossu. Rien de suranné dans les costumes de cet ex-couple qui, au début, se vouvoie.

Tout est millimétré. Précis. Les tempos, le second degré, la diction, l'éclairage. Le crescendo qui nous emmène de la badinerie du début aux tripes de la fin. Et, à manier le scalpel comme un médecin légiste, on met beaucoup de distance avec le sujet. On approche de la désincarnation. Alors qu'il y a eu passion - dévorante, annihilante - dans ce couple, dans ces vies, on n'en sent pas l'ombre, les spasmes, les cicatrices. L'unique étreinte est desséchée, sans pulsation.

La facette intellectuelle de "La Musica Deuxième" est fort bien mise en relief, épaulée par quelques clins d'oeil pour ne pas plomber l'atmosphère. La facette passionnelle est, elle, lissée en une histoire d'amour banale d'où la tension, les pulsions, la chair palpitante sont évacuées.

ROGER SIMONS - 10 mars

«Il est impossible de rester sans amour aucun, même s'il n'y a plus que les mots, ça se vit toujours. La pire chose, c'est de ne pas aimer, je crois que ça n'existe pas... »

(Marguerite Duras)

J'ai vu cette pièce souvent et à chaque fois, c'était une nouvelle découverte.

Ce fut encore le cas hier soir au Théâtre Océan Nord.

La mise en scène et l'interprétation des deux comédiens : différentes !

Un espace quasiment vide (seuls une table et un divan) Une femme. Un homme. Ces deux-là se sont aimés, ont formé un couple. Le temps, ses affres et ses tentations ont suivi leurs pas, jusqu'à les perdre et les faire choir.

Elle, Anne-Marie, a voulu le suicide, lui, Michel, le meurtre. Puis, ils se sont séparés. C'était avant-hier. C'était hier.

Aujourd'hui les a réunis de nouveau, au tribunal (au théâtre) pour entendre leur divorce prononcé. Une dernière fois, dans la nuit, avant de regagner leurs «autres» respectifs, ils vont chercher à se parler, tenter de comprendre l'énigme qui les a amenés à la perte, au désastre de l'autre.

Cris et chuchotements, sourires forcés et fous rires subits, sanglots étouffés, désir de comprendre et refus de savoir, haine et sottise, mots arrachés au silence pour faire taire le silence, pour retarder l'ultime moment du départ où plus rien, jamais ne pourra être dit.

LA MUSICA DEUXIEME

Il s'agit de raconter à travers la désespérance, mais aussi l'humour, que ces deux personnages sont les héros quasi mythiques d'une histoire qui est celle de tous : l'amour et la souffrance n'étant l'apanage de personne.

Guillemette Laurent (metteuse en scène) : *C'est un spectacle autour de deux acteurs, Catherine Salée et Yoann Blanc.*

Un spectacle sur le temps. Parce qu'au théâtre, c'est l'acteur qui a le pouvoir du temps.

Guillemette Laurent : *La Musica Deuxième raconte la danse de l'amour et du temps qui passe. C'est peu dire qu'ici plus qu'ailleurs le texte apparaît comme une partition. En effet, l'affrontement amoureux de ces deux êtres, que sont Anne-Marie Roche et Michel Nollet, traversé par un travail sur le rythme de la langue : accélération, silence, reprise de parole, chevauchement, balbutiement.*

L'essentiel de ce spectacle repose donc sur l'interprétation et le travail avec les deux acteurs.

Oui, peu ou pas de décor, mais l'exploitation de l'espace dans lequel nous sommes accueillis. Comme si les acteurs, passaient du statut d'êtres humains parmi d'autres, à celui de personnages emblématiques du duo amoureux.

LA MUSICA DEUXIEME VERSION 2017

Il y a la musique, du jazz et puis Beethoven – (recommandé par Marguerite Duras), un

univers musical hétéroclite issu de milieux sociaux, d'époques différentes, de mondes variés.

Le travail de la lumière accompagne ce mouvement de la mise en scène qui va de l'ordinaire vers le mythe. Quasi - inexistant au début de la pièce, qui s'affine au cours de la représentation pour ne plus laisser entrevoir que des morceaux de corps ou des ombres célestes...

MARGUERITE DURAS

Marguerite Duras a toujours eu une écriture très cinématographique dans ses pièces, et plus particulièrement dans ces deux "Musica".

Cette écriture, simple au demeurant, permet aux acteurs de jouer en demi-teinte, d'adopter le ton cinéma. Encore faut-il qu'ils portent quelque peu la voix car ils ne disposent pas de micros, comme au cinéma.

J'avoue qu'à certains moments, je perdais quelque peu le son de leurs voix.

Cette pièce qui parle avant toute autre chose de l'amour, sujet obsessionnel pour Marguerite Duras, est un véritable affrontement, une espèce de duel de mots tout en nuance mais direct, avec de très nombreux et longs silences demandés par l'auteur et que le metteur en scène a voulu respecter.

Marguerite Duras : « *La splendeur de la passion, son immensité, sa douleur, son enfer, c'est qu'elle ne peut avoir lieu qu'entre ces gens irréconciliables, le masculin et le féminin, je dis passion comme je dis désir...* »

Sont-ils toujours sincères dans leurs propos ? Ne cherchent-ils pas à faire un retour dans leur ancienne vie, entendre parler l'autre ? Ce qui est certain, c'est qu'ils souffrent tous deux. Et plus le temps passe, plus la réconciliation devient impossible.

C'est le théâtre de la passion et de l'impossibilité de la représentation de la passion.

" La Musica deuxième " a été écrite vingt ans après « La Musica ».

Plus encore ici, les personnages sont vivaces, comme foudroyés par la passion. C'est une histoire, ce sont des mots, des phrases, des situations qui doivent faire réfléchir tous les couples. Qui n'a pas vécu, au moins un moment, ce genre de déchirement, d'ultime rencontre qui ne conduit finalement qu'à une destruction totale ?

Philippe Sireuil (ex metteur en scène de cette pièce) : *C'est un théâtre de l'intime dans lequel on pénètre comme par effraction pour assister à cette ultime joute, où l'on vient voir sans être vu, pour mieux entendre ce qui est dit, mais aussi ce qui est tu.*

J'ai glané sur un site internet une phrase (dont l'auteur n'est pas précisé) qui, selon moi, cerne bien cette œuvre théâtrale :

"Avec ses mots ciselés comme des scalpels, Duras tranche au fond des cœurs à la manière d'un médecin légiste sur un corps encore chaud."

Une pièce assez austère, mais intéressante notamment par ce portrait de femme que crée Duras.

Une belle intensité dramatique aussi ponctuée par des silences qui ont leur poids : renoncement, désespoir, colère, regrets...

LA REALISATION.

Impeccable ! C'est le silence total dans cette longue salle d'Océan Nord.

Nous aussi, spectateurs, nous vivons intensément le drame qui se déroule devant nous.

C'est du « pur » Duras que cette pièce de 60 minutes qui met en scène un homme et une femme qui se sont aimés passionnément, à la folie même.

Elle, a voulu le suicide. Lui, le meurtre.

Ils se retrouvent aujourd'hui une dernière fois, leur divorce juste prononcé.

Ils sont dans un hôtel qu'ils ont bien connu, dans lequel ils ont vécu du reste, chambre 3 !

Nous vivons leur désespoir, leur colère, leur séparation définitive.

On aime ou on n'aime pas l'œuvre de Marguerite Duras.

Personnellement, j'ai toujours suivi avec intérêt ses écrits, parfois ennuyeux je l'avoue.

Une pièce écrite en deux périodes différentes et très distancées, la première en 1965, la deuxième en 1985. Adaptée pour le cinéma par Duras elle-même en 1967.

Marguerite Duras : Vingt ans que j'entends les voix brisées de ce deuxième acte, défaits par la fatigue de la nuit blanche. Et qu'ils se tiennent toujours dans cette jeunesse du premier amour, éffrayés. Quelquefois on finit par écrire quelque chose....

Une pièce austère mais passionnante qui tient bien entendu au texte de Marguerite Duras, mais également à la mise en scène d'une grande sobriété, tout en étant très mouvementée dans la gestuelle des deux comédiens.

Forte intensité dramatique ponctuée par des silences !

C'est une écriture très impudique qui laisse place à la pudeur de ce qui est tu.

« Elle » est d'une grande rigidité.

« Lui » d'une grande fragilité, pitoyable même.

Deux grands comédiens pour interpréter cette pièce.



Vertigineuse justesse de Duras à l'Océan Nord

MARIE BAUDET Publié le samedi 11 mars 2017

Guillemette Laurent réunit Catherine Salée et Yoann Blanc, magnifique duo pour porter "La Musica Deuxième". Critique

Un pan de moquette beige, une table de travail, des chaises, une lampe de bureau. Au fond deux panneaux noirs, dans un coin un canapé de velours. De l'espace. On est au théâtre. Au tribunal aussi où va se solder le divorce d'Anne-Marie Roche et Michel Nollet. Et dans le hall de l'hôtel d'Evreux où, jadis, ils ont habité pendant les travaux de la maison qui abriterait leur vie rangée. Avant qu'ils soient "arrachés l'un à l'autre par les forces mauvaises de la passion ».

"La Musica Deuxième", reprise et amplification donnée en 1985 par Marguerite Duras à sa pièce "La Musica" (forgée à l'origine pour la BBC), ausculte le couple, son intimité passée, l'élan qui l'a fondé, les douleurs qu'il a couvées, ses instants de fusion, ses torrents de fureur. Son désir consumé, sa fin, désormais.

C'est à cet endroit, à la fois cristallisé et aux contours incertains, que nous emporte le magnifique duo réuni par Guillemette Laurent : Catherine Salée, complice de longue date de la metteuse en scène, et Yoann Blanc, qu'elle côtoya à l'Insas et dirige ici pour la première fois. Eux dont la série "La Trêve" a fait connaître le talent au plus grand nombre livrent, dans le suspens de l'acte théâtral, une performance d'une finesse nourrie de retenue et de fantaisie.

Les tempêtes de l'inéluctable

La sonnerie de téléphone interrompt l'exposé liminaire, la description, pour lancer le dialogue qui, du vouvoiement, passera parfois au tu - ô combien durassienne oscillation. Loin de tout cliché pourtant, loin aussi de l'austérité redoutée parfois chez l'auteure de "Moderato cantabile" ou du "Ravissement de Lol V. Stein".

De "La Musica Deuxième", cette création de Colonel Astral en accueil en résidence à l'Océan Nord donne une lecture vertigineusement juste, ample et humble, empreinte de cette pureté presque douloureuse charriée par la plume de Duras.

Alors que les lumières de Julie Petit-Etienne font surgir des paysages, le verbe épouse la musique, de la mélodie jazzy à la mélancolie de Beethoven, en passant par une chanson à la limite du karaoké kitsch et d'une vérité déchirante, où s'esquissent "les tempêtes de l'inéluctable".

Le théâtre s'offre ici à la force de la littérature, à l'émotion sans fard, à l'ordinaire de la vie magnifié par l'intelligence dramaturgique. Ce qui précisément nous rend si cher l'art vivant.



demandez le programme

Critique 

L'ultime symphonie

Lundi 13 mars 2017, par Catherine Sokolowski

Dans un hôtel de province, ultime rencontre après une séparation. Cela fait trois ans qu'ils ne se sont plus vus. Ils essayent de comprendre, lui aimerait reprendre. Elle sait que ce n'est pas possible. Anne-Marie Roche (Catherine Salée) et Michel Nollet (Yoann Blanc), "35 ans ou plus", ont été très amoureux. Leur histoire pourrait être celle de n'importe qui : une union qui fonctionnait, mais dans certaines conditions. A l'hôtel, ils s'aimaient, plus tard dans la maison qu'ils avaient acquise, ce n'était plus la même chose. Les deux acteurs de "La trêve" se retrouvent sur la scène d'un théâtre, endossant des costumes diamétralement opposés à ceux qu'ils avaient revêtus pour la série. Brillants à l'écran, éblouissants sur les planches.

Comme pour "L'amant", prix Goncourt en 1984, qui sera réécrit en 1991 sous le titre "L'amant de la Chine du nord", Marguerite Duras, achève "La Musica", vingt ans plus tard sous le titre "La Musica Deuxième", en 1985. Dans les deux cas, l'analyse est peaufinée. Les histoires d'amour paraissent simples mais elles ne le sont pas. La mise en scène de cette pièce non plus. Les mots sont importants, essentiels, comme la langue, les phrases, leur rythme. La mise en scène de Guillemette Laurent intègre subtilement ces ingrédients. D'une simple lecture au départ, les éléments évoluent. La lumière, qui devient plus intime, l'espace qui s'agrandit, le son, amplifié par des micros. Michel se met à danser.

Les spectateurs interprètent le 3ième rôle de la pièce, c'est à eux que l'on s'adresse. A moins qu'ils ne soient chef d'orchestre de cette élégante partition. Car c'est un peu de cela qu'il s'agit : de musique, comme souvent chez Marguerite Duras. Parfois, surtout dans la première partie, les acteurs citent les didascalies et se vouvoient. Ensuite, les échanges deviennent plus intimes. Elle fréquentait les bars, il voyait cela comme une félonie mais elle en avait besoin. "Elle a voulu mourir quand il a demandé le divorce".

Trois ans ont passé. Anne-Marie se remarie au mois d'août et ira vivre en Amérique, lui, également en couple, semble plus indécis. Force et finesse, profondeur et humour, rythme et élégance, le texte coule comme les larmes qu'il suggère. Avec une conclusion, qui s'impose : "Nous allons aimer moins maintenant les autres gens". Et nous, encore un peu plus, le théâtre. A ne pas manquer.



.be

La Musica deuxième

« Est-ce toujours terrible ? »

par Victoire de Changy
13 mars 2017

Guillemette Laurent signe au théâtre Océan Nord une mise en scène somptueuse de la Musica deuxième de Marguerite Duras.

Marguerite Duras écrit la Musica en 1965 dans le cadre d'une commande de fiction radiophonique pour la BBC. Le texte est ensuite adapté au théâtre mais semble incomplet, inachevé au regard de Duras qui, vingt ans plus tard, crée un deuxième acte : la Musica deuxième.

L'histoire de la Musica deuxième est a priori et somme toute commune, puisqu'elle décrit un événement classique dans l'évolution du duo amoureux : une rupture. Ma rupture, pourtant, ne ressemble pas à la tienne, aussi peu que ma douleur, mon chagrin, mon après puissent être comparables aux tiens. Celle des protagonistes de la Musica est pourtant unique au monde et parle – il est bien là le talent – à chacun des spectateurs présents.

Anne-Marie et Michel se sont aimés, se sont séparés et, désespoir oblige, ont songé respectivement au suicide ou au meurtre. Plus tard, ils s'en sont remis, croient-ils, et se sont tournés vers d'autres. Ils se retrouvent à la veille de la signature de l'acte de divorce au tribunal, pour voir. Voir ce qu'il reste d'eux et de ce qu'ils se portent.

La pièce débute par une sorte de théâtre dans le théâtre, comme pour laisser au spectateur le temps de s'immiscer dans l'intimité du couple et, davantage encore, d'être pris à partie. Feu le couple tantôt se vouvoie, tantôt se tutoie, comme rattrapés ci et là par eux-mêmes, ce qu'ils formaient ensemble.

Une table, des chaises, un canapé, un téléphone au fond de la scène composent le décor sobre de la pièce. Ils rient, ils pleurent aussi, s'avouent, règlent des comptes, se veulent, ne veulent plus rien d'autre qui puisse ressembler à ce qu'ils ont été. Ni avec toi ni sans toi, nous connaissons bien ça. L'histoire se déroule de nuit, à l'heure bleue, celle où l'on n'est nu quoi qu'on en veuille.

L'entêtante bande sonore est dans la langue bien connue de Duras et aussi dans le choix, très éclectique, des quelques mélodies : d'un Alex Beaupain, bien contemporain, à Beethoven recommandé par l'auteur.

Yoann Blanc et Catherine Salée, tous deux vus à la télévision dans la Trêve dernièrement (mais pas que !), incarnent, sans clichés dits durassiens, sans trop de sérieux ni de silences, ce couple véritablement habité. La mise en scène de Guillemette Laurent, audacieuse par son dépouillement et son réalisme, fait se côtoyer des « vêtements de tous les jours » en guise de costumes et une lumière brute qui inclut le spectateur.

À nous, ça a rappelé bien des choses, reposé bien des questions : pourquoi la langue de Duras nous obsède, et l'amour aussi, pourquoi l'amour ? Parce que l'amour.

Rejouer le passé

Par Suzane VANINA

Publié le 13 mars 2017

Une exploration minutieuse de ce que c'est "former un couple", de ce qui le maintient en vie et de ce qui le détruit...

Ils pénètrent sur le large plateau dépouillé avec le petit sourire en coin "on vous met dans le coup, public", devenu de tradition dans la plupart des productions actuelles. Et ils s'installent "à la table", souvenir du travail de préparation au spectacle. Mise à distance annoncée.

"Ils" ce sont Catherine Salée et Yoann Blanc qui vont mettre tout leur talent au service de Marguerite Duras, en vêtements ordinaires, sans décor sophistiqué: deux panneaux de métal froid au fond, une table, deux chaises, un canapé, des micros fixes... Au spectateur d'imaginer le hall d'un petit hôtel de province, en début de nuit, celle qui doit précéder le "prononcé du divorce" ? C'était là qu'Anne-Marie Roche et Michel Nollet avaient vécu une relation passionnée il y a quelques années. Etaient-ils mariés ? Il ont repris leurs noms avant la liquidation totale des biens communs. Ils vont tenter de comprendre ce qui a bien pu les amener à ce "constat d'échec du couple", après les avoir fait passer par des moments dramatiques intenses allant jusqu'aux envies de suicide pour l'une, de meurtre pour l'autre.

En ouverture, pourrait-on dire, les acteurs lisent donc "La Musica" de 1965, disdascalies comprises. L'alternance de vouvoiement et de tutoiement, ce dernier plus employé à la fin, indiquerait le passage vers l'intime, ce qui serait aussi une tentative de toucher le spectateur, témoin-voyeur de l'intimité de deux ex-amants...

Rien ne viendra troubler la "représentation" de cette pièce caractéristique de ce qu'on a appelé en son temps: "la Nouvelle Vague". La relecture de cette "Musica" - doublement chère à l'auteure qui, après en avoir commis une première version, la remodèle une deuxième fois vingt ans plus tard avec cette "Musica Deuxième"- a séduit une jeune metteuse en scène, Guillemette Laurent, remontant l'ensemble plus de trente ans après.

Peu de différences entre les deux versions, ce qui amène des répétitions que l'on pourra trouver inutiles si l'on perd de vue que Duras se voulait une compositrice-arrangeuse à la manière d'une musicienne... des mots. Petites variations donc, et final inattendu.

Alors que les adresses au public seront nombreuses, la distance avec le texte et son récit sera quasi permanente. Catherine Salée "joue" Anne-Marie Roche et Yoann Blanc "joue" Michel Nollet, et ils le font avec brio et complicité, avec toute leur expérience des planches qui leur permet d'être audibles jusque dans leurs chuchotements.

Eux qui s'étaient trouvés sur le tournage de la série télé belge "La Trêve", en parfaite adéquation avec leurs personnages, les voici qui jouent donc à être ces êtres de papier et de parole(s). Ils veulent être... rien que "Un homme-Une femme", leurs séparation et retrouvailles, mais de toute évidence, ils appartiennent à un milieu bourgeois et ont des personnalités si marquées que l'on aurait du mal à s'identifier à Anne-Marie ou à Michel.

Duras n'a rien d'une philosophe, encore moins d'une moraliste. Simplement elle raconte et dissèque les contrastes de la vie : parole/silence, présence/absence, amour/désamour... - "Un amour pareil/un enfer pareil"- . Et elle s'attache à ses mystères, notamment et surtout dès qu'il s'agit d'attirance, d'amour, entre les êtres. Reste à admirer la prestation originale et personnelle de deux grands acteurs qui réussissent à captiver par la magie de leur présence et de leur talent.

SCÈNE



La musica deuxième

Dans cette pièce écrite en 1985, Marguerite Duras raconte le dernier acte d'un divorce. Une femme et un homme se sont aimés, follement. Jusqu'à ce que la machine se grippe, qu'il ait des envies de meurtre et elle, de suicide. Trois ans après leur séparation, ils se livrent à l'autopsie de leur passion, dans un hôtel de province. La mise en scène de Guillemette Laurent commence par une lecture "à la table". Les indications sont jouées (et avec Duras, c'est déjà de la littérature), on est à la fois dans le théâtre et dehors, la frontière est poreuse entre comédiens et personnages, entre la scène et le public. L'émotion ressentie n'en est que plus profonde, servie par deux immenses comédiens: Catherine Salée et Yoann Blanc. C'est juste beau, comme un amour qui ne finira jamais. - E. R.

★★★★ Jusqu'au 18/3. Théâtre Océan Nord, Bruxelles. www.oceannord.org

'La Musica Deuxième'(Marguerite Duras): l'impossible rupture, mouvement perpétuel. ***

Christian Jade publié le 15 mars

Critique :

Le jour de leur divorce, un homme et une femme, Anne-Marie et Michel, se retrouvent dans un hôtel de province où ils se sont jadis aimés et passent la soirée ('La musica', 1965) puis la nuit jusqu'à l'aube ('La Musica deuxième'1985) à ressasser ce passé contradictoire, fait de reproches, de jalousies, de mesquineries, de tentations, lui de meurtre, elle de suicide. En somme, tout ce qui nous passe par la tête lorsqu'on solde une relation dont la pauvreté fait, paradoxalement, la richesse. Et où le constat est double : impossible de vivre ensemble et impossible de couper le cordon. On est tous des inachevés, dans nos relations amoureuses, des éternels 'recommençants', comme la 'Musica 2è', définitivement désespérée, reprend, inlassablement, la Musica 1ère, plutôt drôle. Et les mêmes cycles, les mêmes ruminations pourraient recommencer à l'infini dans nos têtes, dans nos cauchemars. Ou dans l'espace fictif d'une chambre d'hôtel où deux acteurs superbes, Catherine Salée et Yoann Blanc nous invitent à écouter leur partition, leurs thèmes et variations musicaux, cuits à l'étouffée des mots.

Au début ils lisent le texte posé devant eux, en souriant, cherchent notre complicité fictive pour nous entraîner petit à petit dans leur enfer. Ils sont d'abord lecteurs, acteurs 'à distance', avant d'entrer progressivement dans les replis d'un combat dont le tourbillon nous attire irrésistiblement.

Musique et chorégraphie.

La metteuse en scène, Guillemette Laurent s'avoue 'midinette', adorant les vaudevilles, comme Marguerite Duras, 'girly', dit-elle, qui a de fait beaucoup brodé sur le thème de fidélité, comme en témoigne son œuvre la plus populaire, 'L'Amant'. Mais Guillemette est aussi experte en médiation culturelle et ça se sent. Ainsi la première partie est jouée " allegretto " et le public de divers âges et origines ne se prive pas de sourire voire de rire. Duras qui fait rire ? Ben oui, ça arrive ! Catherine Salée et surtout Yoann Blanc nous donnent ce plaisir-là aussi.

Le texte n'est pas toujours 'évident', à force de 'non-dits' et de traversées de souvenirs, sans logique chronologique, mais nous rattrape toujours au tournant. Parce que l'espace, très grand, du théâtre Océan Nord est utilisé sobrement, en profondeur et largeur, avec un minimum d'accessoires, 2 chaises, un canapé, quelques micros. Et laisse le corps, parfois chorégraphié, exprimer, ce que le mot murmure. La musique, Beethoven mais pas seulement, et la lumière, en clair-obscur sans emphase ni excès, complètent cette petite musique du texte dont s'emparent les visages et les corps des comédiens pour simplement jouer juste, communiquer. Catherine Salée et Yoann Blanc, connus du grand public par des films ou séries télévisées réalistes et efficaces, déploient ici leur savoir faire théâtral que nous savourons depuis bien longtemps. Pour nous transmettre les vibrations, à la fois vraies et fausses, de ce " couple de théâtre " en déroute. Désespérés et drôles à la fois, ils ont cette complicité évidente qui nous entraîne dans leur sillage, dans leur folie. Très maîtrisée.

Un spectacle raffiné et accessible : le comble de l'art théâtral.

La Musica Deuxième

Catherine Salée et Yoann Blanc font vibrer Duras

CRITIQUE

Ils arrivent en pleine lumière, un peu gauches, semblant hésiter sur la marche à suivre. Puis ils s'installent derrière une table encombrée de livres et de quelques objets. Comme deux conférenciers. Ils laissent flotter un silence un peu ambigu, sourient à la salle. Puis, ils se mettent à lire. *La Musica Deuxième* de Marguerite Duras.

Tranquillement, ils posent le décor, disent les personnages. Nous sommes là dans les didascalies, mot toujours un peu mystérieux pour désigner les indications de l'auteur concernant les circonstances d'une scène, la tenue portée par les personnages, le lieu où ils se trouvent, leur état d'âme... La petite cuisine intime entre l'auteur, le metteur en scène et les comédiens. Habituellement, cela reste confiné aux répétitions, aux coulisses. Guillemette Laurent, qui met en scène le texte de Duras, a choisi de dévoiler au public cette partie cachée. Et c'est un bonheur. Parce qu'elle

le fait avec une justesse de ton et une économie de moyens remarquables. Et parce que les didascalies de Duras, c'est de la littérature, de la vraie, de la belle, avec de l'émotion, de l'ironie, des mots justes et simples.

Catherine Salée et Yoann Blanc s'en emparent avec gourmandise et nous font glisser petit à petit dans l'univers durassien. Chaque mot, chaque silence, chaque hésitation est dans le texte, mais ce formidable duo d'acteurs donne l'impression qu'il improvise tout cela au fur et à mesure.

Ils racontent et incarnent en même temps, nous parlent directement (à travers les didascalies) et se parlent en devenant de plus en plus les deux personnages. Au point de refaire une scène deux fois. Fausse redite pour mieux marquer l'importance du moment.

Imperceptiblement, on bascule d'un genre à l'autre : du récit au théâtre. L'humour, petit à petit, cède la place à l'émotion de ce moment étrange où un homme et une femme, qui vont le lendemain signer les papiers de leur divorce, se retrouvent dans l'hôtel où ils filaient le parfait amour des années plus tôt. Moments de grâce, de tension, d'humour, de poésie, de danse même, de frissons aussi lorsqu'ils sont si proches l'un de l'autre qu'un souffle suffirait... car ces deux-là n'auront jamais fini de s'aimer. Et de ne plus s'aimer.

Imaginé pour eux avant qu'ils tournent ensemble dans *La Trêve*, ce duo fascinant met une nouvelle fois en valeur le formidable talent de deux comédiens dont chaque apparition, sur scène ou à l'écran, mérite le déplacement. ■

JEAN-MARIE WYNANTS



Catherine Salée et Yoann Blanc dans « La Musica Deuxième ». © M. BOERMANS

Jusqu'au 18 mars au théâtre Océan Nord, www.oecannord.org

BRUZZ

Voici les trois meilleurs spectacles de théâtre selon BRUZZ.

Gilles Bechet - 16/03/2017

APOCALYPSE BÉBÉ

Pauvre petite fille riche. Valentine méprise son père, ne trouve pas sa place à l'école et fait n'importe quoi. Alors elle fugue. La Hyène, une détective privée, lesbienne et cash, suit l'adolescente à la trace. L'adaptation théâtrale par Selma Alaoui du roman de Virginie Despentes est une vraie réussite. On voyage sans temps mort de Paris à Barcelone, la mise en scène est inventive et fluide, la distribution parfaite. Plus qu'un polar, il s'agit d'une radiographie sans concessions de la société par ses marges. Et peu importe la noirceur du propos, on rit beaucoup.

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

Le théâtre est un jeu. L'amour aussi. Dans sa pièce la plus solaire, foisonnante et malicieuse, Shakespeare mêle les deux dans un jeu de faux semblants où le visible se laisse manipuler par l'invisible. Dans une forêt au clair de lune, tout est possible. Les amants peuvent voir leurs amours contrariés et inversés tandis qu'un comédien d'une troupe de théâtre amateur en pleine répétition est soudainement affublé d'une tête d'âne. La scénographie aussi joue avec les apparences grâce aux machineries et aux costumes qui magnifient les artifices et la poésie de la scène. Après la représentation, on a envie de voir la lune différemment.

LA MUSICA DEUXIÈME

Michel et Anne-Marie étaient mari et femme. Ils se sont quittés. Un peu plus de trois ans après, ils se retrouvent dans un hôtel à Evreux pour acter la séparation. Mais l'amour est quelque chose qui existe en dehors d'eux et dont il faut prendre des nouvelles, les bonnes et les mauvaises. Elle et lui jouent avec le Rubik's cube des sentiments, se disent ce qu'un couple ne pouvait se dire. Le texte de Duras qui assume crânement sa théâtralité est aussi une très fine partition musicale dont les deux acteurs Catherine Salée et Yoann Blanc ne ratent aucune note et en magnifient les moindres les nuances.



LA MUSICA DEUXIÈME

Théâtre des Doms
1 rue des escaliers Sainte Anne
84000 Avignon

du 6 au 26 juillet
(relâches les 11 et 18)

à 10h30

Mis en ligne le 6 juillet 2018



Un texte de Marguerite Duras plein d'humour et de rebondissements au Théâtre des Doms

« La musica deuxième » comme une partition de musique que l'on décrypte sous nos yeux, comme un duel à fleurets mouchetés qui se déroule à deux pas, comme une ultime discussion entre deux ex amants qui cherchent encore ce qui les a unis.

Ils viennent de divorcer, ils ont la nuit devant eux pour comprendre leur situation dans le hall de cet hôtel où ils ont passé bien des nuits dans le passé. Ils s'aimaient mais que reste-t-il de cet amour?

On prend plaisir dès le début de la pièce à la citation des didascalies entremêlées au texte. Ce faisant, les acteurs s'adressent au public lui donnant une plus grande place, le faisant presque participer, nous nous trouvons alors au centre de leur conflit, dans l'intime de leur vie. Selon les moments ils se vouvoient ou se tutoient comme s'ils n'arrivaient pas à trouver la liaison entre eux, l'accroche, le mode de discours...

Du début à la fin, de la pièce ils se donnent des airs de martyrs tels des tragédiens antiques, leurs mots les font patagner dans la boue des relations perdues.

À force de ressasser ce passé fait de reproches et de jalousies qui leur viennent en tête et ne les fait plus avancer on a le sentiment que rien n'évolue. Il faut admettre cependant que lorsqu'une relation s'effondre il nous est impossible alors de vivre ensemble et tout autant impossible de se séparer.

On en est au stade où tout pourrait se réparer mais aussi où tout devient un magnifique ratage.

Ici le constat est double : impossible de vivre ensemble et impossible de couper le cordon. On est tous des inachevés, dans nos relations amoureuses, des éternels recommençants, situation très Durassienne s'il en est.

Dans une mise en scène de Guillemette Laurent très serrée, une scénographie très structurée de Christine Grégoire, les comédiens Catherine Salée et Yoann Blanc déploient leur jeu avec finesse. Nous interpellant presque, nous liant à eux.

Une pièce déjà portée par des grands noms du théâtre prend ici toute sa force et nous ravit. Un très beau moment de théâtre dans le lieu magique du théâtre des Doms.

Jean Michel Gautier

La Musica deuxième

de Marguerite Duras. Mise en scène de Guillemette Laurent
avec Catherine Salée et Yoann Blanc

Scénographie Christine Grégoire. Lumière Julie Petit Etienne

10 juillet 2018

La Musica

Jusqu'au bout de la nuit, l'impossible rupture

Ils se sont aimés. Ils se sont séparés. Ils se retrouvent dans le hall d'un hôtel de province avant le jugement du divorce. De cette histoire banale et universelle, Marguerite Duras a écrit une courte lecture pour la BBC qu'elle publiera ensuite en 1965. Pour ce huis clos en deux mouvements, la metteuse en scène Guillemette Laurent a choisi deux acteurs époustouffants, Yoan Blanc et Catherine Salée qui créent une mise en abyme et autopsient leur histoire d'amour avec justesse et élégance. Le choix d'une mise en scène intimiste, où le face à face n'est pas entre eux, mais avec le public. Et cela a quelque chose de vertigineux car nous devenons complices de leur amour passé et aussi de leur désespérance à le faire renaître. Il y a aussi évidemment la petite musique de Duras, son style entêtant, sa manière si particulière de rythmer les mots, d'appréhender le silence, de créer la rupture. Le choix de nous dévoiler les didascalies – indications de jeu données par l'auteur au metteur en



scène- permet aux acteurs de prendre la distance nécessaire tout en posant petit à petit le drame qui se joue devant nous. Dans le 1^{er} mouvement de cette Musica qui s'apparente à une confrontation, les rancœurs et les disputes surgissent, la colère et les révélations affluent. Bien que tragique, le deuxième mouvement est celui de l'ultime mise à nu mais aussi du renoncement.

Cette immersion se fait à notre insu dans une bascule mouvante

et vivante. '9 Spectacles vivants' tel est le titre de la programmation du Théâtre des Doms, théâtre permanent avignonnais. La Musica deuxième incarne assurément ce spectacle vivant et salvateur.

La Musica deuxième, de Marguerite Duras, Guillemette Laurent. Jusqu'à jeudi 26 juillet. 10h30. Relâche les 11 et 18. 13 et 18,5€. Théâtre des Doms. 1 bis, rue des Escaliers des Doms. Avignon. 04 90 14 07 99. www.lesdoms.eu



Festival d'Avignon



OFF LA MUSICA DEUXIÈME

« La Musica deuxième » de Duras parle d'une rupture, du temps qui passe, du désir. Dans celle de Guillemette Laurent, on ne sait jamais si l'on est dans le jeu, dans la vie ou dans les didascalies. Rien n'est là où on l'attend, on chemine dans les strates de l'âme humaine. La mise en scène de Guillemette Laurent n'indique pas, elle donne le texte en partage au plus fort de sa puissance poétique et charnelle. Elle sert l'écriture de Duras dans cette zone grise où tout un chacun s'arrange avec le souvenir entre mensonge et fantasme, là où elle pose l'absence, la folie de la passion loin du vécu et du mémoriel. En cela cette dixième version de « La Musica deuxième » est un choc frontal, un moment de théâtre rare. Yoann Blanc y apporte une gestuelle singulière et un humour déconcertant de beauté. Et Catherine Salée y est délicatement irrésistible. *M.A.*

MISE EN SCÈNE GUILLEMETTE LAURENT
— LES DOMS À 10H30 —

LE QUOTIDIEN DU SPECTACLE VIVANT EN EUROPE DEPUIS 2003

RUE DU THÉÂTRE .EU



Critique - Théâtre - Avignon Off

La musica Deuxième

Une partition de théâtre de chambre

Par Michel VOITURIER

COUP DE COEUR

Publié le 14 juillet 2018

Un couple est en train de clôturer les démarches de son divorce. Elle et lui se rencontrent une dernière fois avant la séparation définitive. Ils disent, se disent, nous disent pour espérer comprendre.

Elle et lui assis derrière une table. Ils sont comédiens. Ils découvrent un texte, celui de Marguerite Duras. Ils tâtonnent un peu. Ils montrent clairement qu'eux comme nous sommes au théâtre. Ils ne lisent pas que leurs répliques, ils énoncent aussi les didascalies, ces indications de l'auteur destinées aux praticiens de plateau. S'établit alors un décalage très net entre fiction de l'écriture et des personnages, présence charnelle des acteurs et des spectateurs.

Le travail du passage du lecteur d'un livre à l'intégration d'un rôle par des acteurs se déroule alors par étapes successives, à peine discernables à travers quelques signes dans la voix, les corps, l'utilisation des objets d'un décor aux apparences initialement inadaptées d'une salle de répétitions. Catherine Salées devient Anne-Marie et Yoann Blanc, Michel.

La metteuse en scène Guillemette Laurent traite cette partition durassienne avec subtilité. Elle accorde aux mots leur potentiel musical, aux acteurs leur liberté d'interpréter en fonction de leur personnalité sans trahir le contenu des répliques, à l'art dramatique de montrer ses techniques et ses astuces pour convaincre un public qu'il assiste à un moment de réalité au point d'oublier un décor peu réaliste, des contradictions dans le rapport entre répliques et comportement.

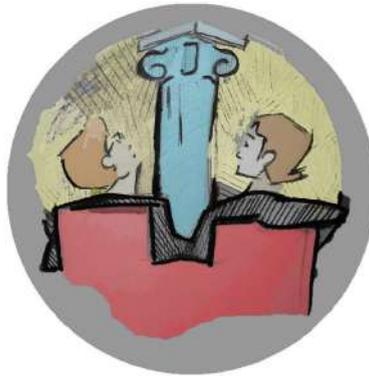
Le semblant vrai et le vrai semblant

Ce tour de force singulier que seul le théâtre, spectacle vivant, est susceptible de réaliser et de réussir, est éblouissant. Les échanges entre conjoints désormais disjoints se nourrissent d'imperceptibles nuances, celles qui vont au-delà des réactions psychologiques pressenties, au-delà des simulacres connus puisque chaque être humain a éprouvé, ne serait-ce qu'une fois durant son existence, une rupture.

La pièce passe par andante, adagio, allegro, vivace, moderato, scherzo, agitato agrémentés de nombreux points d'orgue, ces moments où le silence prend sens. Le tempo rejoint aussi la musique elle-même sur laquelle on danse en discothèque, sur laquelle on laisse voguer ses sentiments comme celle de Beethoven qui s'insère avec opportunité.

Les tempos s'associent au temps. Le passé défile en épisodes choisis. Les ressentis jamais exprimés surgissent. Les élans contraires vers le suicide pour l'une, vers des pulsions de meurtre pour l'autre, remontent au jour. Derrière cela, se sent la force attractive vécue durant tant d'années en duo. À travers cela, se dessine l'inéluctable de la séparation irrévocable, associée aux douleurs elles-mêmes inévitables.

La lumière s'avère un des éléments clés de cette réalisation. Julie Petit-Etienne est parvenue à une variété accordée. De l'intimiste lampe de bureau du début à la frontière lumineuse au sol qui transforme un mobilier laissé pour compte en espace vide derrière comme devant, les éclairages n'ont cessé de varier. De rares pleins feux, souvent des éléments mis en valeur, parfois des corps surpris en action ou en attente, des pénombres localisées... De quoi accompagner mots, sentiments, mouvements, mimiques qu'Anne-Marie et Yoann Blanc enchaînent avec une maîtrise nourrie d'une humanité généreuse.



Obstructed View
A New Podcast on the Performing Arts in New York

AVIGNON OFF: La Musica Deuxième by Marguerite Duras

July 14, 2018 - Wesley Doucette

The complexities of a divorced couple's relationship are an often tapped well. Margurite Dura's *La Musica Deuxième* was first published in Paris in 1985, twenty years after writing *La Musica*. Consider putting the work in the context of a quiet Albee play. While there is the undeniable feeling of "Haven't we been here before," Guillemette Laurent's deconstructive staging makes such a return merited.

Starting at a table with the text in hand Catherine Salée and Yoann Blanc establish the setting of this meeting in a provincial hotel. Over the course of the hour 15-minute performance they drudge up the past, share future plans, and confess their fears, their hate, and their love for one another. Laurent's staging sleekly establishes the world. She transitions the audience from reading, to realist play, and to theatrical deconstruction. Her subtle use of lighting design grounds the action. It also helps to frame the hidden complexities of this couple's circumstances.

Catherine Salée and Yoann Blanc deliver this couple in a stilted quality. They perform at once live and literary figures. The result is an intimacy through a warped magnifying glass. Christine Grégoire and Nicolas Mouzet-Tagawa's set and costume design present the sleep but drab cold control of affluent society. Julie Petit-Etienne's lighting left ample room for Laurent's tangible sense of construction while simultaneously creating a world in which the characters on stage can exist.

La Musica Deuxième is in performance at the Théâtre des Doms at 10:30.

<http://www.obstructed-view.com/blog/2018/7/14/avignon-off-la-musica-deuxime-by-margurite-dura>

l'Humanité

Théâtre : du côté du Off

Lundi, 16 Juillet, 2018

Gérald Rossi

La solitude du couple

Que reste-t-il des années de passion, de la routine, des joies, des désespoirs, des petits riens parfumés, quand le couple se délite? Experte en jeux troubles, Marguerite Duras a livré avec *La Musica* une réflexion jubilatoire sur cet état. Ce moment de la fracture, quand le divorce est prononcé. Et quand forcément le petit jour aura le goût de la solitude, même si c'est avec un autre qu'il sera partagé. Anne Marie Roche et Michel Nollet, parfaitement interprétés par Catherine Salée et Yoann Blanc sont ces deux personnages, aussi ordinaires et uniques que tout un chacun. La mise en scène de Guillemette Laurent permet une mise à nu. Traité d'abord comme un travail de préparation entre deux personnages, au théâtre, vite le discours déborde, comme dans la vraie vie. Comme dans un miroir à facettes.

***La Musica deuxième*, à 10h30, théâtre des Doms, tél.: 04 90 14 07 99**

GIRLSHOOD

Avignon OFF : 5 spectacles à voir

La Musica Deuxième

Julie Tirard - 17.07.2018



Faut-il avoir connu dix ans d'amour puis une séparation pour savourer pleinement ce spectacle ? Peut-être, sans doute. Non.

Non, parce qu'avec une **mise en scène aussi pertinente, subtile et juste**, impossible de rester impassible. **Guillemette Laurent** pourrait se reposer sur le texte, brillant, de Duras, mais elle le sublime, nous arrachant au passage larmes et sourires. **On vient pour Marguerite Duras, on reviendra pour Guillemette Laurent.**

C'est d'amour qu'on parle sur scène, c'est l'amour qu'on découvre sur scène. Des personnages entre eux mais pas que. L'amour de la mise en scène, du jeu d'acteur, du corps incarné. Une réussite au millimètre près. **Catherine Salée et Yoann Blanc signent une performance parfaite**, servis par le travail remarquable de **Christine Grégoire et Nicolas Mouzet-Tagawa** à la scénographie et aux costumes.

La Musica Deuxième : *Du 6 au 26 juillet à 10h30 au Théâtre des Doms. Relâches les 11 et 18 juillet.*

"La musica deuxième", deux acteurs lumineux pour une belle partition signée Marguerite Duras



Catherine Salée et Yoann Blanc - © Christine Pinchart

Christine Pinchart

Publié le mercredi 06 février 2019 à 12h28



51

Catherine Salée, l'inoubliable mère d'Adèle dans le film d'Abdellatif Kechiche, et Yoann Blanc, (*Une part d'ombre*) illumine la scène du Théâtre de Namur dans un tête à tête à propos de l'amour, de la relation, de la séduction, et de la rupture.

C'est une histoire d'amour, ou plutôt ce fut une histoire d'amour, le divorce va être prononcé, et le couple va décider de se parler et d'essayer de comprendre ce qui les a perdu. Le texte de Marguerite Duras parle à tous les couples, et raconte à travers une histoire, notre société. Elle tente aussi d'expliquer les raisons d'une rupture, mais les raisons sont multiples...

Rencontre avec Catherine Salée et Yoan Blanc

https://www.rtbf.be/culture/scene/detail_la-musica-deuxieme-deux-acteurs-lumineux-pour-une-belle-partition-signee-marguerite-duras?id=10138369

LE BRUITDUOFF TRIBUNE

LES SCENES ACTUELLES SANS TABOU NI TROMPETTES

« MUSICA DEUXIEME »: LA PETITE MUSIQUE DE DURAS



CRITIQUE. « MUSICA DEUXIEME » – De Marguerite Duras – Mise en scène par Guillemette Laurent – Avec Catherine Salée et Yoann Blanc – Théâtre de Namur – Grande Salle -, Place du Théâtre 2, 5000 Namur – jusqu’au 08/02/2019

Le texte / La scène : Trois ans déjà, ou peut-être quatre, qu’Anne-Marie Roche (Catherine Salée) et Michel Nollet (Yoann Blanc) ne s’étaient plus revus. Mariés, puis séparés, ils vont maintenant divorcer. Le mot résonne comme le glas dans leurs pensées perturbées par cette rencontre « obligée » : la rupture définitive !

Une table, des chaises, un fauteuil et le hall de cet hôtel à Évreux. Ils s’y retrouvent après l’audience. Un hôtel pas comme les autres puisqu’il a été le théâtre de l’amour entre deux êtres, un jour, deux jours, trois mois, enfin, à peu près. Quelques mois dans une chambre. La numéro 3 ? Quelle importance

puisque c'était avant l'entrée dans LA maison. Celle en travaux. Celle dans laquelle, ils ont sans doute commencé à comprendre qu'ils n'étaient pas faits l'un pour l'autre. Ou si ? Ce sont-ils vraiment aimés avant de jeter les vêtements par la fenêtre, de ne plus se comprendre qu'à travers la violence des mots, l'incompréhension, les doutes, la rage, la fuite?

Il se souvient comme elle était belle. Elle n'a pas changé. Elle se souvient comme il l'avait attirée, irrésistiblement, alors qu'elle aimait tant traîner dans les bars. Alors, pourquoi ? comment en sont-ils arrivés là ? Des envies de meurtre pour lui, de suicide pour elle.

Aux sons de jazz, de Beethoven et de musique populaire (« choisis par l'auteur ») le « couple » va d'abord s'asseoir côte à côte et faire la lecture de leur texte au public, « troisième » personnage de ce « vaudeville » particulier, incluant les silences, les pauses, les gestes. Ils nous expliquent le décor, les intentions. Les spectateurs souriront, riront parfois, écouteront avec attention, suivront les personnages sur la grande scène, épurée, simple. Les sentiments vont se confondre. Émotion, délicatesse, tendresse, puis jalousie, tristesse et résignation. Leurs lèvres prêtes à s'effleurer, puis le regard fuyant, le visage détourné. Les regrets, le mal-être, les reproches aussi, et l'impossible retour. Ils ont une nuit devant eux pour y repenser, pour y réfléchir. Vont-ils y parvenir ? Impossible retour ?

Pour le savoir, rendez-vous avec Catherine Salée et Yoann Blanc, tous deux, superbes sur scène.

L'auteure / Mise en scène / Adaptation : Avec sa petite touche autobiographique, Marguerite Duras avait le don de raconter les histoires. On peut dire que la metteuse en scène Guillemette Laurent ose toute en finesse ! Une magnifique mise en scène simple mais particulière qui met en valeur, non seulement le texte de l'auteur (1985 pour « Musica II », vingt ans après « Musica », 1965), mais les deux comédiens. Pas évident lorsque l'on sait que Duras en avait écrit plusieurs versions, dont une pour un film. Marguerite qui « écrit le texte comme une partition » souligne Guillemette. La musique, le jeu des lumières, l'espace sur scène. Le goût pour la voix sans micros, du vrai théâtre qui vient à point dans la splendide grande salle du Théâtre de Namur. L'un des plus beaux de Belgique.

Et vous qu'auriez-vous fait ? Peut-on aimer encore après avoir vécu l'amour, le vrai, le premier, le seul ? Idyllique dites-vous ? Pas si sûr.

« MUSICA II », la séparation d'un couple ou comment se détruire, jusqu'au 08/02/19 au Théâtre de Namur. Ce spectacle se jouera à Soignies en avril 2019 ; à Bruxelles en mars-avril 2020 au Théâtre des Martyrs et également en France : Lille, Strasbourg et Bretagne, entre autres.

Alors, on y va ? Moi, J'y retourne !

Julia Garlito Y Romo

*Scénographie et Costumes : Christine Grégoire et Nicolas Mouzet-Tagawa –
Création lumière : Julie Petit-Etienne.*

Photo Michel Boermans

Publié le **9 février 2019**